

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

UN SAINT PRÉCURSEUR

Le 10 juin 1924 l'abbé Edward Poppe, serviteur et victime du Cœur eucharistique de Jésus-Marie, consumé d'âme et de corps par le « zèle pour le Règne » de ce Cœur très unique, et accablé par la consommation du « Corps Mystique et Ecclésial du Christ », s'offrait en victime expiatrice.

Dans sa dernière lettre à son directeur spirituel, il avait écrit, le 12 mai 1924 :

« Père, dites-moi ce qu'il me reste à faire pour atteindre l'amour le plus haut et le plus pur. Vous m'avez promis de m'entraîner à la fournaise de l'Amour. Je le veux et Dieu le veut, et je désire que vous le fassiez pour le Règne.

« Mon Père, ce Règne souffre violence. Ce Règne est retenu, voire opprimé par ses propres fils, par les prêtres. Il ne trouve pas d'expansion. C'est comme s'il était étouffé dans le clergé, alors qu'il devrait se répandre !... Tout le corps sacerdotal devrait être envahi par le désir du Règne du Christ, oui, se perdre même pour lui [...].

« L'amour de Jésus ne brûle plus dans les prêtres, et c'est pour cela que le zèle pour le Règne n'anime plus l'Église. C'est pour cela que je vous supplie et que je crie pour ainsi dire avec la voix de Jésus à votre cœur : "Le mendiant Jésus mendie, et Il mendie cela même qu'Il désire tellement donner : Je veux allumer le feu." » (Lc 12, 49)

Jésus l'avait allumé dans un sacrifice d'holocauste, sur la Croix, conjointement avec Marie, nous la donnant pour Mère.

En un siècle où la charité s'est refroidie, comment l'empêcher de s'éteindre ?

« Père, pardons-nous en Marie afin que Jésus vive en nous et que son Esprit règne dans la perfection et la pureté de ses mouvements [...].

« Père, entrons dans la *nubes lucida* (la nuée lumineuse), entrons en Marie, c'est là que nous serons transformés en lumière, c'est là que nous attendent les ardeurs du Règne. Elle est le foyer du Feu. Elle est la douce entrée de la Fournaise. »



EDWARD POPPE

(18 décembre 1890 – 10 juin 1924)

Moins de quinze jours avant sa mort, il écrivait son dernier texte, en contemplation devant un gisant de Notre-Seigneur :

O SALUTARIS

« Je voyais la semence de la Femme lutter avec celle du serpent. (Gn 3,15)

« Je voyais souffrir le Corps mystique de l'Homme-Dieu. Je le voyais frémir à travers tous les âges...

« Il gisait là lépreux... Nu et paralysé ;

« Seule la parole qui tombait de ses lèvres était pure... »

Allusion à l'œuvre doctrinale de saint Pie X, condamnant le modernisme et la démocratie chrétienne.

« Je me suis agenouillé près de lui, j'ai prié.

Mon cœur a compati à toutes ses douleurs.

Je l'ai embrassé longuement : il était si froid !

Sa voix divine, en sanglots, soupirait :

« Qui guérira ce Corps de toutes ses blessures ?

Qui le purifiera de la lèpre du péché ?... »

...qui envahit l'Église, Corps Mystique du Christ, aujourd'hui malade du Concile !

« Qui rendra à ses

yeux la flamme de l'offrande

Et ranimera dans ses membres le sang purifiant du sacrifice ?...

Qui rendra la vie à ce Corps mourant ?

Qui lui rendra sa pureté et sa beauté divine ? »

Hanté par la médiocrité des prêtres, Edward Poppe écrivait, en 1919, à un séminariste :

« Vous verrez partout, jusque dans les couvents et les institutions, comme Jésus est peu aimé, cruellement peu. Il y en a si peu qui regardent Jésus droit dans les yeux et qui se donnent. Nommez-moi un cœur où il règne vraiment !

« Frère, ces gens indifférents sombrent par villes entières, par pays entiers dans le socialisme et le paganisme. Un beau sermon sur l'enfer ou le Ciel ne retient plus cette masse. Ils sont de plus en plus nombreux et se perdent.

« Cette masse dégénérée qui se perd ne peut être sauvée que par la venue d'un saint. »

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-MARIE (4)

JÉSUS PARAÎT, RÉVÉLATION DES CŒURS

DU RETOUR DE LA PREMIÈRE PÂQUE À LA RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE

(fin avril, début mai de l'an 29 – fin juillet 29)

LE précédent article (IL EST RESSUSCITÉ n° 250) a raconté comment Notre-Seigneur a inauguré son ministère, d'une manière extraordinaire, divine après vingt-neuf ans de vie cachée. Saint Jean-Baptiste lui a préparé les voies, et Jésus s'est manifesté auprès de lui pour recevoir son baptême, signifiant ainsi qu'il prenait sur Lui nos péchés. Son Précurseur l'a désigné comme l'Envoyé de Dieu qu'annonçait tout l'Ancien Testament, et ses meilleurs disciples, l'ayant compris, lui ont donné leur foi et l'ont suivi. À Cana, son premier miracle leur a montré que la Vierge Marie sa Mère est toute puissante sur son Divin Cœur.

Certainement, après ce miracle, la Sainte Vierge est retournée à Nazareth, seule, sous la coupe de l'un quelconque des cousins de Jésus ou un de ses oncles, hommes durs, incompréhensifs, qui ne les aimaient pas, comme nous allons le voir. Car Jésus désormais se manifeste aux foules, et les juifs n'auraient pu comprendre la présence d'une Femme seule auprès du Messie.

Mais cela ne doit pas nous laisser oublier leur Amour mutuel, tel que notre Père nous l'a donné à contempler, comme le foyer ardent qui doit embraser toute la terre, et la purifier. Dans sa solitude, la Vierge Marie demeure tout unie à son Fils par l'opération du Saint-Esprit et Jésus quant à lui travaille pour Elle, pour son Amour, en vue de lui confier ces enfants qu'il vient sauver. L'amour mutuel entre saint François



Statue du Sacré-Cœur de Jésus.
Chapelle de la maison Saint-Joseph.

de Sales, toujours accaparé par son ministère, et sainte Jeanne-Françoise qui demeurait dans ses monastères, nous figure l'amour du Cœur très Unique de Jésus-Marie durant ces séparations.

À Jérusalem, nous l'avons vu, l'opposition est frontale entre Jésus qui se manifeste d'emblée comme le Messie, le Fils de Dieu, et les autorités corrompues du peuple juif, les tenants du « désordre établi », comme disait notre Père. L'atmosphère est si malsaine que Notre-Seigneur a dû quitter la Judée. Ce n'est qu'en Samarie, en terre presque païenne, qu'il trouva des cœurs disposés à croire en Lui.

Notre Père appelait ces premiers mois de prédication de Jésus, où *tous viennent à Lui!* (Jn 3,26), « les mystères joyeux de la prédication évangélique en Galilée ». Notre-Seigneur se manifeste de toute évidence comme un Envoyé de Dieu, et Il

travaille à susciter la Foi en lui par ses miracles, sa Parole, et aussi, simplement, son regard, et tout son être, qui témoignent de sa divinité. Les foules en sont enthousiastes, mais d'une foi humaine, superficielle, imparfaite. Les scribes et les pharisiens quant à eux, dès le début, et de plus en plus, jugent Notre-Seigneur, font du mauvais esprit, et cherchent à le prendre en défaut.

C'est que le Saint-Esprit n'a pas encore été donné, il faut pour cela que Jésus passe par la Croix et établisse son Église. Mais dès maintenant, la manifestation du Fils de Dieu fait homme est la révélation



AU MILIEU DU GUÉ

NOUS voulons uniquement ce que veut l'Immaculée : nous conformer à la volonté du Père qui est d'établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de sa Fille de prédilection, Épouse de son Fils, notre Mère à tous, à jamais ! Mais il y a le Pape, successeur de Pierre, vicaire de Jésus-Christ, qui ne veut pas, instrument du démon pour accomplir les prophéties des origines :

« *Je mettrai une hostilité entre toi et la Femme, entre ton lignage et le sien. Elle t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon.* » (Gn 3,15)

C'est donc au pape François qu'il appartient d'accomplir à la lettre cette prophétie dans les termes mêmes où elle fut renouvelée le 13 juillet 1917, au cœur de la Première Guerre mondiale sous les yeux de Lucie, François et Jacinthe : « *Le Saint-Père avant d'arriver au sommet d'une montagne escarpée, au sommet de laquelle était une grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne-liège avec l'écorce... traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin.* »

Ah ! Notre-Dame, restez avec nous ! Sinon, nous périrons tous dans ce monde qui devient un enfer parce qu'on ne veut plus de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, on se moque de Lui. Le Saint-Père bafoue sa Mère Immaculée, et c'est la guerre, c'est Sodome et Gomorrhe partout, jusque dans l'Église... avec la bénédiction du Pape !

Ah ! Notre-Dame, votre présence est notre salut, notre paix, notre joie, comme elle fut la nourriture de



Mise au tombeau du Christ (Chauruce, XVI^e siècle).

Photo J.-F. Amelot, Seilhac.

saint Maximilien-Marie Kolbe dans son bunker de la faim. Par sa prière constante et son amour de votre Cœur, ô Immaculée Conception, il vous fit descendre dans cet enfer pour sanctifier ses compagnons de prison. À nous, ô Mère chérie, de continuer à prier et tout offrir de nos souffrances permises par notre Père Céleste, à l'exemple de son Fils crucifié, en communion avec vous qui vous teniez debout au pied de sa Croix.

Soyez notre Médiatrice pour que Jésus nous transforme et nous donne de vous aimer comme il vous aime. Ah oui, douce Mère, placez votre

Cœur Dououreux et Immaculé au-dessus de toutes les affections de nos cœurs. Qu'il n'y ait plus que vous qui comptiez pour nous tous, petits frères, petites sœurs et phalangistes de l'Immaculée.

Donnez-nous la haine du péché, cause de vos larmes, ô notre Mère chérie, spécialement du blasphème, et aussi de l'indifférence des âmes consacrées. Aïe ! Bonne Mère, vous pleurez à cause de moi, c'est certain...

Il faut nous corriger si nous voulons vous consoler et sauver le Saint-Père des griffes du démon qui déchaîne la guerre en ce monde tant que le Pape ne prêche pas « *pénitence* ! » pour nous détourner de la voie large qui mène en Enfer.

Très Saint-Père, ayez pitié de votre âme, ayez pitié des milliers d'âmes qui tombent en enfer « *en tourbillon* », ne laissez plus couler en vain le sang des martyrs. Il suffirait que vous tombiez à genoux aux pieds de l'Immaculée, votre Mère et la nôtre à jamais !

(frère Bruno de Jésus-Marie.)

FRANÇOIS, UN RÉFORMISME GNOSTIQUE

DE L'UNANIMISME WOJTYLIEN À *FIDUCIA SUPPLICANS*

« **N**OUS sommes plus importants pour Dieu que tous les péchés que nous pouvons commettre, car Il est père, Il est mère, Il est amour pur, Il nous a bénis pour toujours. Et Il ne cessera jamais de nous bénir. »

Ainsi s'est exprimé le pape François lors de la catéchèse du 2 décembre 2020. Comment le Successeur de Pierre, sans la moindre protestation de quiconque, a-t-il pu tenir de tels propos qui nient la damnation possible des âmes des pauvres pécheurs que Dieu cesse de bénir lorsqu'il les envoie au feu éternel ? C'est la négation par le Saint-Père de l'enfer, ce que prévoyait d'ailleurs avec angoisse Notre-Dame au point de l'avoir montré à trois enfants lors de son apparition du 13 juillet 1917 à Fatima, comme nous l'avons rappelé plus haut (p. 2).

Le pape François prétend s'appuyer sur l'Écriture sainte : « *C'est Dieu qui bénit. Dans les premières pages de la Bible, c'est une répétition incessante de bénédiction.* » Dieu bénit, certes ! Mais dans ces mêmes premières pages de la Bible, c'est-à-dire dans le Livre de la Genèse, Il cesse aussi de bénir et en maintes et dramatiques occasions. Il maudit le Serpent, le tentateur de nos premiers parents et lui annonce que « *la Femme lui écrasera la tête* ». Il maudit Adam et Ève, pour leur désobéissance forcenée. Il maudit même la terre pour que l'homme n'y trouve sa subsistance que dans la souffrance et le labeur (Gn 3,14-19). Plus loin encore, il maudit Sodome et Gomorrhe et détruit par le soufre et le feu ces villes de dépravation (Gn 19,1-28).

De cette catéchèse frelatée du Saint-Père à laquelle il se réfère explicitement dans la *Déclaration Fiducia supplicans sur la signification pastorale des bénédictions* publiée le 18 décembre 2023, le cardinal Fernandez en vient à concéder aux pécheurs publics les plus scandaleux cette incroyable faveur : « *Il est possible de bénir les couples en situation irrégulière et les couples de même sexe (...). Ces formes de bénédiction expriment une supplication à Dieu pour qu'il accorde les aides qui proviennent des impulsions de son Esprit (...) afin que les relations humaines puissent mûrir et grandir dans la fidélité au message de l'Évangile, se libérer de leurs imperfections et de leurs fragilités et s'exprimer dans la dimension toujours plus grande de l'amour divin.* »

Pour nous, petit troupeau au milieu de l'Église, qui voulons demeurer fidèles à la Loi de l'Évangile, il est urgent de prier, de supplier, de se sacrifier, de réparer, comme Notre-Dame de Fatima nous y exhorte aujourd'hui de façon si instante, pour que Dieu notre Père, horriblement outragé par ces propos bien dignes

d'un pharisien, ne fasse pas jaillir de son épée de feu les flammes de sa sainte colère et ne réserve pas à la Cité sainte du Vatican le terrible sort qui fut celui de Sodome et Gomorrhe. Mais il nous faut aussi dénoncer, faire comprendre que ces propos sont l'aboutissement logique, prévisible de la réforme de l'Église engagée de force lors du concile Vatican II et vis-à-vis de laquelle la pastorale du pape François prend place dans une continuité parfaite.

APRÈS SOIXANTE ANS DE CORRUPTION DE LA FOI.

L'abbé de Nantes, notre Père, a très bien compris et expliqué que les Pères du concile Vatican II, lors de l'élaboration de la constitution *DEI VERBUM*, ont gauchi la doctrine traditionnelle sur la Révélation divine par une exaltation surprenante de l'Écriture et une présentation de la "Parole de Dieu" actuellement prononcée par les hommes d'Église comme d'une présence réelle et actuelle du Christ vivant et agissant, émancipée de la tradition ecclésiastique. Le but de cette réforme ? S'affranchir du dogme de la foi au nom de "L'EXPÉRIENCE VITALE" des chrétiens actuels.

Tout fidèle serait en mesure de comprendre et d'interpréter les Écritures par les lumières que lui donnerait directement et personnellement l'Esprit, sans plus de nécessité de la médiation du pouvoir d'enseignement de la Hiérarchie. Ainsi, à la Tradition a été substituée une prétendue "Tradition vivante" qui consisterait à "écouter" la "parole de Dieu" révélée à l'intime de la conscience de chacun. C'est le règne de « "l'immanentisme" le plus absolu, expliquait notre Père. Ce qui passe de génération en génération, ce n'est plus la vérité d'une doctrine claire, l'enseignement de Jésus-Christ à ses Apôtres, dont le Magistère a la garde. C'est une vie, un mystère, une conscience chrétienne, ce sont des expériences divines dont la hiérarchie n'a qu'à être le récipiendaire et le témoin, à charge pour elle de bien faire ce travail de représentation des masses divinisées, en s'aidant de l'Écriture. "Aime, et crois ce que tu veux", enseignait le Père de Lubac. » (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 51)

Les mauvais fruits de pareille réforme pastorale dans la présentation du dogme de la foi ne se firent pas attendre avec le délitement du pouvoir d'enseignement traditionnel de l'Église au profit d'un "Évangile vivant", d'une Révélation du Christ adaptée au monde de ce temps, avec à la clé une immense et scandaleuse confusion du langage, une substitution de cent opinions individuelles à l'unique *Credo* et l'émiettement de la Foi. Dans l'Église conciliaire, depuis la

CENTENAIRE DE GEORGES DE NANTES, NOTRE PÈRE (4)

VRAI DISCIPLE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

EN 2023, l'Église catholique a fait mémoire de l'invention de la crèche par saint François d'Assise, à la Noël 1223. Pour l'occasion, la crèche de la place Saint-Pierre reproduisait la chapelle de Greccio et c'est saint François lui-même, en adoration, qui tenait l'Enfant-Jésus dans ses bras aux côtés de la Vierge Marie et de saint Joseph. La crèche de Greccio, c'est la révélation de la tendresse de saint François pour « *l'Enfant de Bethléem, l'Enfant de Bethléem...* », comme il répétait sans se lasser... Mais déjà il faut laisser derrière nous cette charmante méditation et nous tourner résolument vers le grand anniversaire franciscain de l'année 2024. « *De la crèche au crucifiement, c'est si vite fait* », écrivait notre Père dans sa *Page mystique* de janvier 1970. « *Ce nouveau-né dans le charme de Noël sera bientôt l'homme de douleur cloué à la Croix, exhalant les plaintes de sa dérédiction. Doux Jésus, est-ce possible ? Eh oui ! c'est vrai, puisqu'il le fallait ! Votre Incarnation n'avait d'autre intention, d'autre but que cette éminence du Golgotha où vos frères les hommes vous ont dressé et mis à mort.* » Le 14 septembre 1224, il y a huit cents ans cette année, saint François fut stigmatisé par Jésus-Christ Lui-même sur le mont Alverne.

Cet événement a tellement marqué ses contemporains et tout le peuple chrétien dans la suite des siècles que l'Église universelle le célèbre chaque 17 septembre. Notre Père aimait cette fête liturgique et nous ne pouvons célébrer cet anniversaire sans évoquer son immense admiration pour saint François d'Assise.

En effet, les faux disciples abondent en ces temps de désorientation diabolique, et leurs aberrations réussiraient presque à nous dégoûter de la spiritualité franciscaine, si notre Père ne nous avait appris à nous mettre humblement à l'école de saint François, comme il le fit lui-même dès sa jeunesse étudiante en 1941-1942.

Relisons ces quelques passages des *Mémoires et Récits* dans lesquels il a raconté sa rencontre inoubliable avec le Poverello à travers ses vrais et, déjà ! ses faux disciples.

SOUVENIRS FRANCISCAINS.

À l'été 1941, dans une pauvre chambre de la vieille ville du Puy-en-Velay, où il était lycéen, il avait aperçu – premier contact – une image de saint François étreignant le loup de Gubbio, sur un mur de la chambre de la cheftaine malade qu'il était allé visiter pour faire une « *chic B. A.* », suivant les conseils de son aumônier scout. Cette jeune femme infirme, miraculée prétendue de Lourdes, avait constitué autour d'elle un cercle de

jeunes gens fervents, *La Cordée*, pour prier ensemble, dans une ambiance déjà... charismatique.

Après le succès de son fils au baccalauréat, le commandant de Nantes lui conseille de patienter deux ans avant d'entrer au séminaire et, pour ne pas perdre de temps, de commencer des études de philosophie à la faculté catholique de Lyon. Quant à Mamine, bien consciente des dangers qui menacent un jeune étudiant arrivant dans une grande ville, elle le tarabuste dès la rentrée pour qu'il se trouve un directeur de conscience. « *Elle y tenait tant qu'enfin je lui promis d'en trouver un dans les trois jours.* » Cela va être l'occasion d'une rencontre providentielle avec un vrai disciple de saint François.

« *Revenu à Lyon, comment faire ? À l'intercours, j'avisai un jeune père capucin à la barbe blonde, charmant, toujours riant, et lui posai la question décisive. "Vous pourriez être mon directeur de conscience ?" Je n'eus pour toute réponse qu'un rire argentin et l'accord fut ainsi conclu sur-le-champ. J'avais trouvé sous les apparences d'un frère capucin doux et rieur, mon maître. Le Père Tarcisius... Il est passé en faisant le bien. Un jour m'est tombé sous les yeux un article nécrologique orné d'une petite photographie. C'était lui, un ange plutôt qu'un homme, que Jésus m'envoya pour cette passe difficile où j'allais.* » Et les difficultés vont venir, en partie... des faux disciples de saint François.

« *De la Cordée, cette chaîne d'amitié que formait de son seul rayonnement spirituel, du fond de sa petite chambre d'allongée notre Amie, une infirmière de Grange-Blanche m'avait été signalée. Il fallait absolument aller la voir. Et ainsi me voilà traversant Lyon en tramway et arrivant à cet énorme hôpital Édouard Herriot. Complètement désorienté, je demandai. On m'envoya aussitôt au Pavillon U où elle m'accueillit et me conduisit aussitôt dans sa chambre. C'est très curieux, vraiment, de se trouver en présence de gens qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, et qui vous adoptent instantanément comme un frère ou un fils dans le Christ. Paulette était la fille d'un héros du fort de Vaux, dont on parlait dans les livres, ce qui était pour moi à soi seul une noblesse supérieure ; je ne sus jamais rien d'autre d'elle sinon qu'elle était une convertie, une fervente et, de ce jour, ma sœur [...]. Je m'étais d'emblée senti à mon aise, heureux, dans la chambre de Paulette. Sans doute à cause de son atmosphère gaie et jeune, en si fort contraste avec mon quai Tilsitt solennel et froid qui était, je l'ai dit, le reposoir de la tante morte. Mais aussi à cause des images franciscaines qui en faisaient tout l'ornement.*



L'EUROPE MORTELLE !

LE dimanche 5 mai, si le calme régnait à la maison Saint-Joseph, les ermitages, en revanche, accueillèrent nos amis pour la récollection mensuelle. Frère Michel prononça donc à leur intention une conférence d'Actualités, suivie en direct à Fons, Frébourg et Magé. Il commença par une annonce qui ne surprit personne : le 9 juin, nos communautés n'iront pas voter lors des élections européennes. Pourquoi ? Parce qu'elles opposent des partis qui défendent tous des idées qui vont contre l'intérêt de la France. En particulier, ils s'accommodent de la primauté des règles communautaires sur les lois nationales.

NON À L'EUROPE !

Aurélien Bernier, dans le *MONDE DIPLOMATIQUE* de ce mois-ci, réexplique cette tare fondamentale de l'Union européenne : « En matière de droit international, la France s'en tient depuis les années 1920 à la doctrine dite "Matter" (du nom d'un premier président de la Cour de cassation, Paul Matter) qui dit qu'un traité entre États prime sur une loi si et seulement si elle est antérieure à sa ratification. C'est le principe de la loi-écran : aucune norme, fût-elle internationale, ne peut s'opposer à l'expression par la loi de la volonté générale. Quant à la Constitution, elle se situe toujours au sommet de la hiérarchie des normes. »

Le journaliste explique ensuite comment cette doctrine a été battue en brèche par le projet de l'Europe. Malheureusement, la faiblesse de sa critique est de ne pas dénoncer d'abord le traître qui est à l'origine de la construction européenne, DE GAULLE : l'homme du condominium franco-britannique de juin 1940, qui a reparlé longuement de la nécessité de l'Europe à Oxford en novembre 1941, de nouveau à Alger en 1944 et encore à Bar-le-Duc en 1946 ; de Gaulle qui comptait dans son équipe un certain Jean Monnet. De Gaulle, père de l'Europe, qui a inscrit dans ses gènes une volonté d'ignorer les frontières, les souverainetés nationales, les identités des peuples pour créer « une organisation politique européenne », précisait-il dans une note de 1960. Et pendant ce temps, celui qui sauvait la France, contre l'Europe nazie et contre l'Europe communiste, c'était le MARÉCHAL PÉTAÏN. Notre destin national dérive depuis quatre-vingts ans de cette opposition originelle.

Ayant fait l'impasse sur la trahison gaulliste, Bernier veut montrer que le premier projet européen n'était pas fédéraliste et que ses réalisations furent d'abord d'ordre économique et non pas politique :

« Après le refus de la Communauté européenne de défense (CED) par les députés français en 1954, le traité de Rome de 1957 a surtout vocation à favoriser le libre-échange. L'année qui suit l'avènement de la Communauté économique européenne (CEE), en 1958, la V^e République inscrit la doctrine Matter à l'article 55 de sa Constitution (...).

« Cette approche contredit celle de la Commission européenne, qui veut bâtir un ordre juridique supranational. Son premier président, le chrétien-démocrate allemand Walter Hallstein, défend un fédéralisme juridique dans lequel les traités feraient office de Constitution et fondé sur trois piliers : 1° l'effet direct – la norme communautaire doit s'appliquer, autant que possible, sans même que les Parlements nationaux adoptent une loi ; 2° la primauté – en cas de conflit avec le droit national, le droit communautaire l'emporte systématiquement ; 3° et l'uniformité – le droit européen s'applique partout de la même manière, ce qui implique de confier son interprétation à la seule Cour de justice des Communautés européennes (CJCE). »

Jusque dans les années 1960, en France, aucune Cour suprême n'a osé faire prévaloir la loi européenne sur la loi nationale. Il a fallu attendre que des européanistes convaincus, comme Pierre-Henri Teitgen l'épurateur, forment dans les universités leurs élèves à l'idée de la supranationalité pour que, peu à peu, cette folie soit mise en œuvre. En 1975, la Cour de cassation franchit le pas, à l'occasion de l'affaire de la société des cafés Jacques Vabre, et abandonne le principe de la loi-écran. Mais le Conseil d'État et le Conseil constitutionnel refusent de suivre et persistent à considérer que le droit européen relève du droit international classique.

Mitterrand mit un terme à cette intenable contradiction de jurisprudence : d'une part, en nommant de nouveaux membres au Conseil constitutionnel et au Conseil d'État, favorables à la primauté du droit européen ; d'autre part, en promouvant la ratification en 1992 du traité de Maastricht. Celui-ci, moyennant une distinction subtile et mensongère, permit un transfert non pas de souveraineté, en soi inconstitutionnel, mais un transfert de compétence, ce qui dans les faits revenait au même.

Analysant ce traité dans son numéro de juin-juillet 1992, notre Père, l'abbé de Nantes, reprit et éclaira les analyses de Marie-France Garaud et de Philippe Séguin en démontrant que l'Union européenne est « une manœuvre d'étouffement des nations ».

« L'obscurité la plus profonde du traité, avertissait madame Garaud, tient à son intention première, à demi cachée, à demi travestie. Intention politique de constituer un État fédéral sur les décombres des nations actuelles. »

ILLUMINISME : “L’ESPRIT”**AGISSANT DANS LE “PEUPLE DE DIEU”.**

Ce même illuminisme est devenu le souverain critère de discernement des *phénomènes surnaturels présumés*. Le *Nihil obstat*, qui est désormais le plus haut degré de reconnaissance, est fondé sur la constatation de « *signes d’une action de l’Esprit-Saint au milieu* ¹⁸¹ *d’une expérience spirituelle donnée* » (n° 17). À la note 18, on lit : « *L’expression “au milieu de” ne signifie pas “au moyen de” ou “à travers”, mais indique que dans un contexte donné, pas nécessairement d’origine surnaturelle, l’Esprit-Saint opère de bonnes choses.* »

Question : comment discernez-vous la présence de l’Esprit-Saint ? Ce n’est précisé nulle part dans ce document. Sera-ce la présence de fruits spirituels de piété, de conversion ? Le démon peut laisser faire ces *bonnes choses* autour de l’une de ses tromperies pour en tirer un plus grand mal ensuite, lorsqu’il dévoilera son jeu, faisant éclater un énorme scandale. L’histoire nous en donne de sombres exemples avec Madeleine de la Croix ou Nicole Tavernier, au XVI^e siècle. Il y a aussi de faux voyants à qui le diable laisse faire un certain bien, celui-ci étant la caution indispensable de messages pernicieux pour l’Église, ou encore parce que c’est le moyen de détourner les Pasteurs et les fidèles de véritables apparitions et demandes célestes dont il redoute l’accomplissement : « *Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière* » (2 Co 11, 14).

Alors que le Saint-Esprit, le vrai, ne peut supporter tout mensonge humain ou toute singerie diabolique. Il procède du Père et du Fils, Il demeure dans le Cœur Immaculé de Marie, c’est toujours en référence à leur œuvre qu’Il agit. À cet égard, le choix de l’expression “*au milieu de*” est une perfidie sans nom, comme si le Saint-Esprit pouvait et voulait agir n’importe où et n’importe comment.

Dans les nouvelles *Normes*, il est même prévu que, si l’Ordinaire du lieu constate que les prétendus fruits de l’Esprit sont en fait des fruits pourris, il doit s’efforcer de les « *purifier des éléments négatifs, des éléments problématiques* » (*Introduction, nos 6 et 10*), mais non pas interdire le culte afin de ne pas « *indisposer (sic) le Peuple de Dieu* » (*Orientation générale, n° 19*).

Selon ces nouveaux critères, les apparitions de la *Gospa* à Medjugorje, simulacre satanique pour détourner les fidèles de Fatima (cf. *Il est ressuscité* n° 212, août 2020, p. 4-24), pourraient recevoir un *Nihil obstat*, comme le cardinal Fernandez l’a envisagé lors de la conférence de presse du 17 mai. Oui, comme chacun sait, s’il est un lieu où “l’Esprit” souffle en tempête, avec une forte affluence, des quêtes abondantes, et même des chapelets et des confessions, c’est bien Medjugorje !

« Mais la *Gospa* dit que “toutes les religions sont égales devant Dieu”, lors de son apparition du 1^{er} octobre 1981 ! » (cf. *ibid.*, p. 12)

Qu’importe, répond le cardinal Fernandez. L’Esprit qui inspire le peuple de Dieu a parlé. Et d’ailleurs, notre Saint-Père François l’a dit aussi dans sa déclaration d’Abu Dhabi.

Avec le fallacieux prétexte de se mettre “à l’écoute du peuple de Dieu”, la hiérarchie ecclésiastique pourra exercer librement son arbitraire, en reconnaissant où elle le veut ces prétendus “fruits de l’Esprit”. Une approbation du pèlerinage de Medjugorje servirait leur pastorale et serait dans la droite ligne de leur illuminisme. Ce serait le triomphe de Satan, en lieu et place de la soumission aux volontés divines révélées à Fatima, Pontevedra et Tuy.

LA “PASTORALE DES SANCTUAIRES”.

Dans la constitution apostolique *Predicate evangelium*, sur la réforme de la Curie (2022), le *Dicastère pour l’Évangélisation*, qui est maintenant le plus important, avant celui pour la *Doctrine de la Foi*, a reçu la mission « *de promouvoir une pastorale organique des Sanctuaires comme centres moteurs de l’évangélisation permanente* » (art. 56 § 2).

Rappelons que “l’évangélisation” n’est pas à comprendre au sens strict de l’expansion de l’Église romaine par la conquête des âmes au Christ, mais au sens wojtylien de “service du monde”, de “promotion de la dignité humaine”, non sans un certain vernis évangélique, en vue d’instaurer la “civilisation de l’amour”.

Donc le Vatican a des vues sur les sanctuaires, qui sont les derniers centres où se réfugient la foi et la piété catholiques. Encore faut-il les rendre conformes à l’esprit de la “Réforme synodale” en cours. La reconnaissance de la véracité d’une intervention céleste qui s’imposerait à l’Église contredit par trop l’esprit de liberté religieuse absolue au fondement de leur “fraternité universelle”, surtout si le message divin appelle à la conversion, à la pénitence, et rappelle l’existence de l’Enfer et du Ciel ! Le pape François et le cardinal Fernandez suppriment donc la reconnaissance des phénomènes surnaturels. Et combien plus l’instauration de la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie dérangerait-elle leur pastorale progresso-moderniste qui tend à l’interreligion et au service du monde moderne !

« *On ne se moque pas de Dieu.* » (Ga 6,7) Ils sont fous, aveuglés, dans leur révolte. Notre-Seigneur accomplira son dessein malgré eux et contre eux, leurs chimères disparaîtront, tandis que le Cœur Immaculé de Marie triomphera. Puissent-ils être encore de ce monde pour le voir et se convertir ! Mais en attendant, Notre-Dame est en grand chagrin.



SOUVENEZ-VOUS MARIE

CHACUN 13 du mois, en célébrant les apparitions de Notre-Dame de Fatima, nos cœurs s'envolent vers le Portugal, "Terre de Sainte Marie", qui toujours gardera le dogme de la foi. Ce 13 juillet, nous commémorons plus spécialement l'irruption stupéfiante de la Russie dans la géopolitique de la Sainte Vierge, « *la plus grande politologue du vingtième siècle* », selon notre Père. Enfin, tandis qu'à la maison Saint-Joseph comme dans nos ermitages, en France et au Canada, nous formions nos processions derrière le brancard de Notre-Dame et chantions nos cantiques, nous savourions un avant-goût du pèlerinage que nous ferons l'an prochain à Pontevedra, en Espagne, en l'honneur du centenaire de la révélation de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedi du mois, aujourd'hui méprisée.

Le Portugal, l'Espagne et la Russie, trois nations privilégiées du Ciel, donc. Le 29 août 1931, sœur Lucie écrivait d'ailleurs à Mgr da Silva : « Comme je demandais à Dieu la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal, il me sembla que sa divine Majesté me dit : *"Tu me consoles beaucoup en me demandant la conversion de ces pauvres nations. Demande-la aussi à ma Mère, en lui disant souvent : Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne et du Portugal, de l'Europe et du monde entier.*

« *Et, d'autres fois : Par votre pure et Immaculée Conception, ô Marie, obtenez-moi la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal, de l'Europe et du monde entier.* » »

Et la France ? Aucune mention d'elle dans le message de Fatima. Or nous la voyons se défaire sous nos yeux. Est-elle visée par l'avertissement terrifiant de Notre-Dame : « *Plusieurs nations seront anéanties* » ? Et encore : « *À la fin, les rigueurs de ma justice tomberont plus sévèrement sur ceux qui veulent détruire mon règne dans les âmes.* »

CAMP DE LA PHALANGE : "LA FRANCE DE MARIE"

Pour répondre à cette angoisse insupportable, frère Bruno a décidé de consacrer notre camp-retraite, du 16 au 26 août, à l'étude de l'orthodromie mariale, c'est-à-dire du dessein de la Vierge Marie sur notre patrie, dévoilé et mis en œuvre tout au long de deux mille ans d'histoire. Nous n'aurons qu'à prolonger les recherches de notre Père, notamment lors des mémorables journées bretonnes de 1984, à Josselin, où il avait prêché sur "LA FRANCE, ROYAUME DE MARIE".

Les dons de Dieu sont sans repentance. Le riche passé d'où nous venons, chef d'œuvre de la grâce par tant de saints, de rois et la foule des humbles fidèles, éclaire nos épreuves présentes et donne sa forme à l'avenir que nous faisons. Nous rappellerons à notre Souveraine ses bienfaits innombrables pour provoquer sa miséricorde, hâter son intervention secourable.

Au cours du printemps, nos frères ont arpenté la France pour préparer de beaux reportages sur certains de nos plus chers sanctuaires, qui agrémenteront les cratères. Ce sont autant de citadelles de la foi jalonnant la France : Chartres, Rocamadour, Pellevoisin, L'Île-Bouchard... Ils ont aussi suivi les traces du jeune Georges de Nantes, dont nous célébrons le centenaire, avec pour feuille de route le premier tome des *MÉMOIRES ET RÉCITS*. Au vingtième siècle, alors que notre orthodromie mariale se perd dans le désert de l'apostasie, sa vocation fut d'en retrouver les traces, la direction, l'élan, pour nous entraîner vers le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Toulon et Brest, Glux et Chônas, Le Puy, Pradelles, la Catho de Lyon et les forêts du Vercors : autant de lieux où son âme fut formée par ses parents et ses maîtres, où il reçut les premières grâces et les intuitions originelles qui devaient éclairer toute sa carrière de chevalier servant de l'Immaculée et de docteur mystique de la foi catholique.

Dans la galerie des portraits de notre histoire de sainte et douce France, le plus brillamment éclairé cet été sera celui de Saint Louis. L'oratorio de frère Henry nous introduira dans l'âme de ce souverain qui fut au treizième siècle l'image du Bon Pasteur, un nouveau rédempteur souffrant aussi, et le Lieutenant du Christ-Roi, triplement couronné de lys, d'épines et de la gloire des saints. Il y a plusieurs manières de se prémunir du virus de la démocratie. La plus plaisante n'est-elle pas de s'enthousiasmer, de chanter le plus prestigieux et le plus saint de tous les rois de la terre ?

CAMP CHARLES DE FOUCAULD

Du 19 au 31 juillet, les camps d'adolescents les engageront déjà dans cette orthodromie mariale.

À LA MAISON SAINT-BRUNO.

À Fons, où la rigueur de la canicule et l'âpreté des monts d'Ardèche interdisent les grandes promenades en vélo, les frères privilégient les randonnées à pied dans des panoramas superbes. Ils feront découvrir à leurs jeunes la bienheureuse mère Marie-Agnès de Jésus, fille de sainte Catherine de Sienne et de saint Dominique et donc de la Très Sainte Vierge, sa "payse" au Puy, où elle naquit en 1602. Dès l'âge



LA FRANCE DE MARIE EN PROIE AUX DIABOLIQUES

LES abominations de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ne nous ont pas étonnés. Indignés, oui. À cause de l'outrage fait au Sacré Cœur de Jésus dans le Sacrement de son Amour, et de l'image de la France souillée aux yeux du monde entier. Affligés, également, à cause des épines que de tels outrages enfoncent encore davantage dans le Cœur Immaculé de notre Mère du Ciel.

Mais étonnés, non. J'ai toujours dit que Macron est un serpent.

Et puis, lorsque se sont déroulées ces horreurs, nous étions plongés dans la préparation de notre étude de *la France de Marie*, pour le camp de la Phalange. Étude de la relation de notre France avec la Vierge Médiatrice de toutes grâces, au long de son histoire. Étude qui, au fond, explique l'histoire de notre pays et sa vocation dans leur totalité, puisque du Ciel où Il trône, notre très chéri Père céleste gouverne et conduit l'histoire universelle vers le triomphe du Cœur Immaculé de sa Fille Unique et Bien-aimée.

Mais comme jadis pour le peuple hébreu, il doit souffrir l'infidélité de ses enfants et les châtier, pour que s'accomplisse la rédemption des fils d'Adam. C'est le mystère de la Croix, et du douloureux enfantement de l'humanité rachetée par la Mère des vivants.

Loin d'être étrangère à notre actualité, ou même d'être infirmée par elle, l'histoire de *la France de Marie* lui donne tout son sens, elle en explique la présente perversité.

LE ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST INFESTÉ PAR SATAN

Le Puy-en-Velay, Boulogne, Chartres, puis Rocamadour et Cléry : ces noms jalonnent notre histoire de France du fait des innombrables pèlerinages que nos rois y ont faits, suivis par leur peuple suppliant, pour y confier à Notre-Dame la destinée du Royaume en péril. Ce sont les « *hauts lieux où tant de fois, l'âme de la France s'est retremnée* », dont parlait le maréchal Pétain. Ainsi la Vierge Marie a-t-elle sanctifié cette *âme de la France*, au long de son histoire, jusqu'à la faire véritablement sienne en

inspirant la Consécration du Royaume par Louis XIII en 1638, qui fit vraiment de notre pays *la France de Marie*. Telle était la Volonté de son Divin Fils, révélée à sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié : « *Je rendrai son Royaume, par l'intercession de ma Mère la plus heureuse patrie qui soit sous le ciel.* »

Cette *intercession* de la Vierge Marie devait préparer de plus grandes merveilles encore, révélées cinquante ans plus tard à sainte Marguerite-Marie : faire de la France, par la médiation de son Roi, l'instrument du Règne universel du Sacré-Cœur de Jésus et du triomphe de la Sainte Église.

Louis XIV n'a pas voulu. Puisqu'en lui le Roi de France ne reconnaissait plus la souveraineté de Jésus-Christ sur sa personne et son Royaume, Celui-ci, indigné, l'abandonnait au pouvoir de Satan.

C'est la Révolution qui éclate cent ans plus tard, instaurant le règne du mensonge, de l'homicide et du blasphème.

Le mensonge est constant, pour faire table rase du passé et couvrir les meurtres et massacres en tout genre.

L'homicide est la "garantie de la liberté" : il faut tuer le Roi et la Reine qui oppriment le peuple, il faut tuer les prêtres qui maintiennent les foules sous l'insupportable joug de leur superstition, il faut tuer les religieux, les Carmélites de Compiègne, parce que leur vœu d'obéissance est contraire à la liberté.

Le blasphème, c'est le bout de la queue du diable, qui se manifeste ainsi invariablement. Comme à Notre-Dame de Paris, où en 1793 on "célébrait" le culte de la "déesse raison", autour d'une prostituée trônant dans le chœur, en lieu et place du Saint-Sacrifice de la Messe.

NOUS EN SOMMES TOUJOURS LÀ.

La France n'est pas sortie de la Révolution, ou plutôt elle y est retombée après les restaurations que lui offrait le Ciel, en 1815 et, au siècle suivant, en 1940. Après la divine surprise du règne du maréchal Pétain, la prétendue libération de 1944 a ramené la



CONSOLATION DE NOËL

NOUS sommes entrés le 10 décembre dans l'année du centenaire des apparitions de Pontevedra. Tragique anniversaire, au terme de cent ans de mépris de la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie que l'Enfant-Jésus

et Notre-Dame étaient venus nous révéler.

Seule la Contre-Réforme catholique reçoit et met en œuvre les secrets divins des Saints Cœurs de Jésus et Marie, révélés à Paray-le-Monial et à Fatima, comme le rappelle frère Bruno dans sa dernière *LETTRE À LA PHALANGE*. Dans la nuit de l'apostasie qui s'épaissit, nous cherchons d'un cœur inquiet où trouver l'Enfant-Jésus et sa Mère, pour qu'ils soient notre réconfort, mais aussi pour leur consolation, pour leur donner l'amour, la compassion, la réparation dont ils sont altérés, sans lesquels ils ne peuvent faire miséricorde aux hommes ingrats qui marchent à l'enfer.

Nous pensions les trouver à La Salette, mais il nous a été répondu que la CRC, sous le coup d'un avertissement doctrinal de la CEF, *n'avait pas sa place* dans l'hôtellerie de ce sanctuaire. C'est donc ailleurs que Jésus et Marie veulent recevoir leur petite Phalange, les moindres de leurs fidèles, comme jadis les pâtres crotteux, dans la grotte de Bethléem.

Nous avons par grâce de quoi nous soutenir en chemin ! Frère Bruno est heureux d'offrir à ses lecteurs pour Noël un numéro qui donne toutes les raisons de croire, adorer, espérer, aimer et faire réparation pour l'apostasie de l'Église et la grande pitié des âmes sans amour. C'est par notre fidélité à l'abbé de Nantes et à sa défense héroïque du dogme de la foi que nous pouvons encore aujourd'hui comprendre la dévotion frelatée au Sacré-Cœur du pape François.

Plus largement, l'inlassable prédication mariale de notre frère prieur, heureusement publiée dans les *logia*, sur la VOD, nourrit notre foi. Les minimalistes, christocentristes et autres chrétiens tristes en prennent ombrage. Mais c'est justement en contemplant Marie que nous comprenons mieux les mystères de son Fils. Et c'est bien cela qui attire nos amis de plus en plus nombreux dans nos ermitages lors des premiers samedis du mois et tout dernièrement pour la fête de l'Immaculée Conception, forçant nos frères à investir dans les technologies de retransmission audiovisuelle !

Ce n'est pas tout. Pour mieux entrer dans le dessein de grâce et de miséricorde du Cœur très unique de Jésus et de Marie, nous nous sommes plongés, en compagnie de nos amis, dans *LE SECRET DE PARAY-LE-MONIAL*, prêché par notre Père en 1985.

Ces conférences sont saisissantes, le Père soulignant en introduction la nouveauté de ce culte du Sacré-Cœur sous la forme d'une amende honorable – en d'autres termes, d'une dévotion réparatrice. Pour mieux nous y gagner, Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de nous l'enseigner, mais il s'est choisi une disciple bien-aimée, sainte Marguerite-Marie, dont la vie tellement aimable nous représente dramatiquement le mystère de la Rédemption et nous attire à l'amour de son Cœur adorable.

Dès son enfance prédestinée, les grâces qu'elle reçoit, les épreuves et psychodrames qu'elle traverse préfigurent déjà sa vocation. La Sainte Vierge l'y prépare elle-même, en éducatrice sage et exigeante !

« *Et il m'arriva une fois que, m'étant assise en disant notre rosaire, elle se présenta devant moi, et me fit cette réprimande qui ne s'est jamais effacée de mon esprit, quoique je fusse encore bien jeune : "Je m'étonne, ma fille, que tu me serves si négligemment !"* »

C'est dire avec quelle attention Notre-Dame écoute nos chapelets quotidiens et guette tous nos efforts !

ACTUALITÉS

Le tour des actualités nationales, internationales et religieuses par frère Michel, le dimanche après-midi, fut assez accablant. Notre frère commença par analyser le renversement du gouvernement Barnier, illustration de l'absurdité et de la nocivité de la démocratie parlementaire. La crise politique en cours met spécialement en lumière la perversité de l'idéologie européiste qui rend nos gouvernants inaptes à poursuivre le bien commun de la France. Et voilà le pays un peu plus enfoncé dans le marasme.

Il se trouve que trois jours plus tôt, le 5 décembre, des phalangistes de la Permanence parisienne avaient participé au colloque organisé par l'Institut catholique de Paris sur Marc Sangnier. Le but en était précisément de réenchâter la République par l'exemple de la ferveur du fondateur du *SILLON* et père de la démocratie chrétienne : « *Il voulait faire naître une organisation politique et sociale qui développerait la conscience et la responsabilité de chacun, lui permettant de prendre part à la direction des affaires communes. Cette conception originale de la vie de la cité pourrait-elle s'avérer opportune face à la fatigue de la démocratie libérale, à la défiance croissante envers les institutions et envers les élites, à la montée des populismes ?* » (livret du colloque)

Plusieurs personnalités prestigieuses de la République honoraient cet événement de leur présence, pour témoigner de l'influence exercée par "Marc" sur leur engagement politique et leur vie de chrétiens. François